



"Cheminer, Avancer avec les autres !"

René MALRIAT

président du Conseil d'administration

de la Maison Saint-Gabriel, La Hillière Thouaré-sur-Loire

♦ Bonjour Mr Malriat, pourriez-vous, en quelques mots, vous présenter ?

« Je suis originaire de Lorraine ; je suis né dans une petite ville qui s'appelle Bitche en Moselle et qui se trouve à la frontière allemande. Mon père était mineur de fonds, dans les mines de fer, du côté de la sidérurgie lorraine. Les mines de fer n'ont pas de puits verticaux, on y rentre à flanc de coteaux par les bouches d'aération en poussant un peu le grillage... ce qui me permettait d'aller y jouer quand j'étais gamin... en cachette bien sûr ! Déjà à l'époque j'avais l'esprit un peu rebelle... A 10 ans je suis parti en pension chez les Assomptionnistes, non parce que j'étais un enfant turbulent mais parce qu'à l'époque on mettait en pension les bons élèves, susceptibles de devenir prêtres, ou ayant des capacités pour étudier dans le milieu de l'enseignement privé, milieu plutôt privilégié. J'y suis resté jusqu'à la fin de la classe de seconde. À ce moment-là j'ai dit à mon père : « J'en ai marre de l'école, je m'arrête... ». Ce fut une scène mémorable !

Je me suis retrouvé à prendre des cours de comptabilité, chez Pigier, pendant 3 ans ; j'ai trouvé cela génial ! Pour moi la comptabilité était fascinante, c'était du vivant. Après ces études j'ai préféré me mettre au travail et je suis parti dans la région parisienne dans une filiale de Pathé Marconi « Music For Pleasure » (MFP) qui vendait des disques dans les halls de gare à l'époque. Ensuite, je suis parti travailler à la Caisse d'Épargne, à côté de Strasbourg à Schiltigheim. Durant cette période, j'ai eu un accident de moto. J'avais une sœur qui vivait à Nantes et qui me dit : « Pourquoi ne viens-tu pas à Nantes ? Il y fait beau et l'océan n'est pas loin... » Le lendemain je donnais ma démission : à cette époque, il n'y avait pas de souci pour être embauché. C'est ainsi que j'ai débarqué dans le grand ouest, où j'ai rencontré ma femme. J'ai travaillé un certain temps à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu dans une entreprise qui fabriquait des échafaudages. Bientôt en désaccord avec mon patron, ce dernier a décidé de me renvoyer. Je me suis donc dit : « Il faut que je fasse quelque chose... » C'est alors que je suis retourné à l'université. C'était en 1992. J'avais les compétences mais il me manquait un diplôme sur mon CV. Avec ces études à l'université, je pouvais obtenir Bac+4, ce qui me convenait parfaitement ! Malgré tout l'université, c'était intellectuellement compliqué, mais c'était aussi une manière de me remettre en cause et de ne pas rester les deux pieds dans le même sabot.

♦ Ce fut donc une nouvelle étape dans votre vie, d'autres horizons s'ouvraient devant vous ?

Quand j'ai obtenu mon diplôme en 1996, j'ai été embauché au Diocèse de Nantes comme responsable de la comptabilité, et responsable des ressources humaines. J'avais une charge de travail lourde mais très intéressante : nous avons effectué le remodelage pastoral, en passant de 140 paroisses à 80, avons organisé les comptabilités dans les paroisses où beaucoup de bénévoles, sans notions comptables, recevaient un message encourageant : « C'est très simple vous allez voir, vous allez y arriver... »

L'arrivée de l'informatique compliquait tout en effet et les personnes qui se



mettaient au service de la paroisse n'étaient pas des petits jeunes mais plutôt des retraités qui donnaient de leur temps. Il s'agissait « **d'embarquer** » les gens avec moi, de les encourager en leur disant : « On va le faire ensemble, vous allez y arriver, pas de problème ; si vous vous trompez ce n'est pas grave, on corrigera... Ne culpabilisez pas, je préfère que vous fassiez les choses même imparfaitement plutôt que de ne pas les faire. » Il m'est arrivé même d'être mandaté par le vicaire général dans une paroisse pour régler un conflit entre le curé et son vicaire, concernant la gestion et le fonctionnement de la paroisse... on prenait le temps de mettre à plat, de dialoguer, et souvent quand je revenais, la situation était presque résolue. Pourquoi demandait-on à moi d'y aller ? Je ne sais pas, mais ils étaient contents parce qu'en fin de compte, cela fonctionnait.



Quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un, j'ai toujours à cœur de traiter le sujet d'une manière posée, en remettant la conversation au lendemain plutôt que laisser la situation s'envenimer. Dans ma vie de famille j'agis de la même manière : après tout, la vie de couple c'est comme la vie en société il faut traiter les choses calmement, fermement mais sereinement.

♦ *Comment a commencé votre histoire avec les Frères de Saint-Gabriel ?*

Tout d'abord, ce fut grâce à mes enfants qui ont fréquenté l'école Saint-Gabriel à Haute-Goulaine, à la maternelle et ensuite au collège. Je pense que l'enseignement privé est un état d'esprit qui véhicule de réelles valeurs chrétiennes, c'est pourquoi je l'ai choisi pour mes enfants, l'ayant moi-même expérimenté jeune, et côtoyé à la Baugerie. À l'époque il y avait aussi une participation des familles, des parents, même pour les travaux... On vivait un réel engagement.

Lors des conseils diocésains, à Nantes, j'ai eu l'occasion de rencontrer Mr Costargent, mon prédécesseur à la Hillière, avec qui je m'entendais bien. Quand j'ai pris ma retraite, c'est lui qui m'a invité à venir à Thouaré, chez les Frères de Saint-Gabriel ; je savais que j'aurais du temps libre et donc j'ai accepté. Pour moi, c'était un prolongement de ma carrière professionnelle : 44 ans de vie active dont 20 ans au service du diocèse ; ces 20 ans m'ont façonné. J'ai découvert en travaillant pour le diocèse une autre image de l'Eglise : j'étais rentré dans un milieu qui s'est révélé intellectuellement riche, parce que les personnes y sont intéressantes, avec une certaine réflexion ; les prêtres ne travaillent pas dans l'immédiateté, ni dans le paraître, ni tout ce qui surgit dans notre société actuelle etc... Je vivais dans un milieu plus calme, plus réfléchi, plus proche des hommes ; j'ai découvert que la relation des prêtres avec leurs paroissiens, était quelque chose d'essentiel, avec bien sûr une dimension spirituelle que je n'avais pas connue dans ma carrière auparavant.

♦ *Peut-on dire que cette insertion dans le Diocèse vous a renouvelé dans votre foi ?*

Oui complètement, c'est tout à fait cela. D'abord, je suis issu d'une famille chrétienne pratiquante ; j'ai grandi à l'ombre de la paroisse car à l'époque, la plupart des activités étaient proposées par la paroisse. Mais, mon expérience au sein du diocèse de Nantes m'a donné une bouffée d'oxygène, et m'a ouvert l'esprit : souvent on travaille toute la semaine sans se remettre en question, ou on ne se demande pas si ce qu'on fait a un intérêt pour les autres ou comment cela s'inscrit dans la vie des autres.

Au sein du diocèse, j'ai abordé mon travail différemment en essayant d'apporter quelque chose aux autres, c'est cela qui est gratifiant ! L'important c'est le « cheminer avec... », avancer avec les autres.

♦ *Comment s'est passée votre arrivée, votre intégration comme président dans le Conseil d'Administration à La Hillière ?*

Quand je suis arrivé à la Hillière, en 2019, j'ai été confronté à un autre monde, celui de personnes âgées cheminant



vers leur fin de vie. Cela a été un choc pour moi : la Maison Saint-Gabriel n'est pas un établissement avec uniquement un côté administratif à gérer ; cet établissement est un lieu de vie qui propose un service particulier aux personnes âgées, mais, dans un tel établissement, vous ne gérez que de l'humain.



♦ *Que ressentez-vous au contact des résidents ?*

Souvent je me sens démuni, et généralement je suis profondément touché par ce côté humain. J'aime travailler avec les gens car je trouve que chacun ou chacune est une personne intéressante. C'est ce côté-là qui me pousse à aller vers les autres. La fin de vie pose question, c'est un mystère... Comment peut-on rendre agréable la dernière étape de la vie de ces personnes accueillies à la Maison Saint-Gabriel ?

♦ *Quel est le personnel à l'Ehpad à Thouaré ?*

Aux personnes qui travaillent à l'Ehpad, une grande disponibilité peut être demandée ; ce qui peut représenter des « sacrifices » pour ces salariés dans leur vie de famille : par exemple, à Noël il faut une présence de plusieurs personnes aux postes principaux... Ce travail représente vraiment une vocation ! Mais on cherche aussi des personnes qui veulent volontiers venir travailler. La période du Covid a développé chez certains, un repli sur soi, une recherche de bien-être, une forme d'égoïsme où on ne donne plus aux autres de son temps, de ses compétences. Or, quand les résidents reçoivent plein de bonnes choses de la part du personnel, cela se voit dans leur regard, c'est ce que j'expérimente à la Maison Saint-Gabriel où les gens ont le sourire. C'est un beau cadeau !

